

LES DEUX ORPHELINES

PAR Adolphe D'ENNERY

QUATRIÈME PARTIE

— Lui, je ne dis pas, c'était le meilleur de cette famille de canailles et de criminels... mais elle... une guenille de moins sur la terre !

Le docteur Hébert allait peut-être pousser plus loin la conversation, mais la porte se ferma aussitôt, tandis que l'homme lui criait :

— Ce n'est pas l'heure de déranger les gens pour ces friponnages de Frochard !... allez vous informer auprès du diable, il s'y a que lui qui puisse dire ce qu'est devenue cette misère mendicante !

Le médecin se retira vivement précipité.

De tout ce qu'il venait d'entendre, il avait retenu qu'une chose, c'est que dans le quartier on était persuadé que le remouleur avait péri en même temps que sa mère, dans l'incendie de la maison.

— C'est la destinée qui veut ! murmura-t-il, comme répondant à une pensée qui lui arrivait à l'improviste.

Et tout en se retournant pour retrouver Pierre, l'excellent homme ramenait toujours l'idée qu'il venait de concevoir et qui, maintenant, lui paraissait

de plus en plus réalisable.

— C'est cela, c'est bien cela, machonna-t-il entre ses lèvres et se parlant à lui-même : c'est tout trouvé, et me voilà dispensé de combinaisons qui n'eussent pas été, peut-être, absolument pratiques.

Il était sur le point d'arriver à l'endroit où il avait commandé au remouleur de l'attendre. Avant de pousser plus loin et de parcourir la distance de quelques pas qui le séparaient encore de Pierre, il voulut réfléchir à ce qu'il répondrait quand le malheureux garçon allait, nécessairement, l'interroger sur les renseignements qu'il avait pu obtenir.

Le docteur Hébert était un bonhomme bienfaisant, on le sait ; mais ici, il le reconnaissait, ce n'était pas le cas d'être bonhomme, même pour se donner une contenance. Il fallait se trouver en présence d'une de ces infortunées qui ont besoin qu'on les soulage doucement par de bonnes paroles.

Quand il se trouva en face de Pierre, celui-ci était plongé dans le plus profond désespoir, il sanglotait et des larmes abondantes inondaient son visage. Il n'avait pas entendu venir le médecin.

— Ce fut M. Hébert qui manifesta sa présence par ces mots :

— Mon ami, partons, partons tout de suite ; nous n'avons plus rien à faire ici ! Et comme le jeune homme s'était levé tout tremblant, et démentait surpris et étonné, M. Hébert ajouta en baissant la voix :

— Il ne reste plus rien... Tout est brûlé !

— Tout... balbutia le remouleur... Et ma mère... qu'est-elle devenue ? Où est-elle ? Quelqu'un a-t-il eu plus

d'elle ?

Sans répondre, le docteur Hébert saisit son interlocuteur par le bras et l'entraîna vers la voiture.

— Morte, dit le médecin ouvrant la portière.

— Non, répondit Pierre, je veux savoir au moins ce qu'elle est devenue.

Le docteur, sans lui répondre, le poussa vigoureusement sur la banquette et donna au cocher l'ordre de marcher. Et quand le cocher fut parti, pendant quelque temps, il dit au remouleur :

— Pierre, vous ne retourneriez jamais rue de Lourcine... Tout est fini !

Puis il ajouta :

— Qu'y feriez-vous, maintenant que la bicyclette n'est plus debout ? Je vous trouverai une autre demeure où, pendant quelque temps, vous pourrez vous remettre des émotions douloureuses que vous avez subies depuis quelques mois.

Pierre eut voulu pouvoir remercier celui qui se déclarait ainsi son protecteur. M. Hébert ne lui en laissa pas le temps.

— J'exige, continua-t-il en donnant à sa voix un ton de fermeté, que vous reconnaissiez, par une obéissance que vous ne pouvez pas refuser, ce que je vais faire pour vous !

Pierre joignit les mains :

— Monsieur, dit-il, je serais bien méritant, si je ne me montrais pas reconnaissant de votre bonté, de votre générosité !... Dites ce que vous ordonnez que je fasse, je suis prêt à vous obéir.

C'était tout ce que voulait M. Hébert.

— C'est bien, dit-il.

Et d'un ton grave, il ajouta :

— Mon ami, votre mère n'est plus... Ma mère !

Pierre avait poussé cette exclamation d'une voix désespérée.

Un long tressaillement agita son corps. Puis il laissa tomber son visage dans ses mains et se mit à sangloter.

Fendant ce temps, M. Hébert ajoutait :

— Elle est morte dans une terrible agonie, comme si Dieu eût voulu lui faire expier en ce monde, avant de l'appeler devant son suprême tribunal, les fautes, les crimes dont la malheureuse s'était souillée ! Et désormais, il n'existe plus aucun Frochard !

Le remouleur avait levé les yeux et regardait son interlocuteur avec étonnement.

— Je répète ce que je viens de vous dire, fit M. Hébert, il ne doit plus exister en ce monde aucun représentant de la famille Frochard.

— Et moi... moi... balbutia le pauvre garçon, ne suis-je pas toujours le fils du supplicié ?

— Il faut que vous cessiez de l'être, ou du moins d'être connu comme tel.

— Hélas ! monsieur... qui pourrait l'empêcher !

— Et tristement :

— Est-ce que ce n'est pas la vérité ? J'ai longtemps essayé de me faire pardonner de n'être qu'un malheureux dont le père avait péri sur l'échafaud ; j'ai travaillé tout enfant, dans l'espoir de faire oublier de quel j'étais né !... Efforts inutiles. Tout le monde se détourne de moi... j'étais méprisé !... comme si j'eusse été le coupable !... le criminel dont le souvenir pesait sur nous tous.

— Vous vous trompez, dit le docteur tout le monde ne vous méprisait pas ; je connais une personne qui vous tenait pour un bon et brave cœur, et qui n'a cessé de se rappeler que vous l'avez prise en pitié, quand elle souffrait de la vie épouvantable à laquelle on l'avait

condamnée ; que vous auriez voulu pouvoir l'arracher des mains de... celle qui abusait de la malheureuse enfant pour en faire une martyre. Pour celle dont je vous parle, mon ami, vous étiez autre chose que le fils du supplicié Frochard ?

— Oh ! c'est qu'elle ne savait pas ! interrompit le jeune homme.

— Eh bien, il faut qu'elle ignore toujours l'affreuse vérité !... Et je m'en charge !

— Vous, monsieur ? Mais... à quel bon plaisir... puisque je ne la reverrai plus jamais.

— Qui sait ?

— Que voulez-vous dire, monsieur le docteur ?

— Une vie nouvelle va commencer pour vous ! Si j'ai voulu vous venir en aide aujourd'hui, c'est que... j'étais décidé à m'occuper sérieusement de votre avenir.

Pierre ne savait plus que penser de cette sollicitude pour sa misérable personne. Il voulait remercier son bienfaiteur, mais il ne trouvait pas de mots capables d'exprimer tout ce qu'il ressentait.

Ce que lui annonçait M. Hébert concernant l'aveugle, le troublait jusqu'au fond de l'âme.

La possibilité de voir se réaliser son rêve de chaque jour lui apparaissait vaguement à l'esprit.

Quoi !... Il se pourrait qu'il retrouvât sa chère protégée, cet ange auprès de la quelle lui, misérable déshérité de la nature, il aurait éprouvé des moments de joie secrète, dont il n'osait s'avouer la cause !

Il entendait encore la voix qui autrefois lui parlait avec tant de douceur... Il reverrait, enfin, celle que le hasard avait un jour placée sur son chemin

pour le réconcilier avec la vie ! celle, dont la seule présence avait amené sur ses lèvres ces paroles d'espérance et de consolation : « Il me semble que je suis moins seul sur la terre ! »

C'était donc par la volonté de la Providence qu'il avait fini par découvrir la maison hospitalière où Louise avait trouvé des protecteurs !

— Ah ! si tout cela était bien réel ! s'il était vrai que le docteur eût formé le projet de se charger de son avenir ! tel qu'il pourrait en serait-il autrement ? Quel motif avait-il de douter de la parole de M. Hébert ?

Celui-ci, après tout, ne lui devait-il ni encouragements, ni consolations. C'était donc une compassion bien sincère qu'il éprouvait pour le pauvre Pierre, un intérêt bien réel qu'il ressentait pour lui.

Tout à coup le remouleur fut tiré de ses réflexions. Le docteur avait ouvert la portière pour parler au cocher.

Puis, revenant se placer à côté de Pierre, il lui dit :

— Après mûre réflexion, mon ami, j'ai décidé que ce ne sera pas dans mon hôpital que vous devrez être soigné. Il est inutile, dans l'intérêt de votre avenir, que mes gens soient initiés à votre passé.

Le remouleur écoutait, rempli d'étonnement.

— Le docteur bien voulu interroger son bienfaiteur, mais le respect lui fermait la bouche.

Ce fut M. Hébert lui-même qui se chargea de le renseigner sur ce qu'il désirait savoir.

— J'ai donné l'ordre au cocher dit-il, de nous conduire à l'hôpital St-Louis. Vous passerez quelques jours là, en attendant que j'aie pris une décision.

(A suivre)

A LOUER
Rue de Béthune, Lille
(2.400 fr. net)
Deux vastes & superbes
MAGASINS
avec
APPARTEMENTS AU 1^{er}
S'adresser au Bureau du journal.

Vient de paraître pour
1901
ANNUAIRES
RAVET-ANCAEU

4. Nord et Pas-de-Calais 16 fr.
2. Nord... 11
3. Arrondissement de Lille... 8
5. Ville de Lille... 3 50
6. Roubaix-Tourcoing... 3 50
7. Ville d'Armentières... 2 50
7. Arrondissement d'Avoyeux... 2 50
8. — Cambrai... 2 50
9. — Douai... 2 50
10. — Dunkerque... 2 50
11. — Hazebrouck... 2 50
12. — Valenciennes... 2 50
13. Annuaire du Pas-de-Calais... 8
14. Annuaire de l'Exportation (BARCOU)... 16

Écrit en français et en anglais. Direction, 52, rue Esquermoise, LILLE.

LESSIVE PHENIX
se vend en paquets de
1, 5 & 10 kilogrammes
500 & 250 grammes

ON DEMANDE
un commanditaire intéressé
Pas d'intermédiaire. Écrire
FLAVIEN, 90, rue Condorcet,
Paris.

ON DEMANDE
pour Douai un jeune homme
actif pouvant occuper 2 à 3 h.
par jour d'un atelier. On ne
demande pas de connaissances
spéciales. Écrire à M. JON,
4 bis, rue Germain-Pilon Paris.

CAFÉ TORRIFIÉ
LE MEILLEUR
LE PRÉCIEUX
JALLAGEAS du HAVRE, 96, Faubourg du Temple, PARIS

VIN 100
Garanti pur Jus de raisin. Franco Lille. Octroi compris. Facilité de paiement. Echéance gratuite. J. KARST et Cie, Bordeaux.

Capsules d'essence pure de Santal 3 fr. le flacon

Que tous ceux qui sont atteints

de l'importante maladie secrète (écoulement, échauffement, syphilis et toutes les maladies à voies urinaires), n'hésitent pas un seul instant à faire usage des spécialités qui ne sont en dépôt qu'à la Pharmacie E. Gerstlé, 15, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare). — Au bout de cinq jours ils seront guéris, car c'est le seul traitement qui guérit radicalement, dont les résultats sont absolument garantis, et qui par sa rapidité d'action, est de tous le mieux.

BANDAGES SANS RESSORT — ESSAI GRATUIT

CAFÉ TORRIFIÉ
LE MEILLEUR
LE PRÉCIEUX
JALLAGEAS du HAVRE, 96, Faubourg du Temple, PARIS

RUY BLAS

GRAND ROMAN HISTORIQUE TIRÉ DU CÉLÈBRE DRAME DE

VICTOR HUGO

PAR A. SIRVIN ET A. SIEGEL
ILLUSTRATIONS INÉDITES par TOFANI

GRATIS PARTOUT
à tous

Parmi les œuvres immortelles de VICTOR HUGO, il n'en est pas d'aussi universellement populaire que Ruy Blas.

Ruy Blas et la reine Marie de Neubourg sont les héros d'un roman incomparable et c'est ce roman que nous avons la bonne fortune de présenter à nos lecteurs.

RUY BLAS est une œuvre magistrale entièrement inspirée par le célèbre drame de VICTOR-HUGO.

EN VENTE PARTOUT. — 40 C. LA LIVRAISON ILLUSTRÉE 10 C. — JULES ROUFF et C^e, Éditeurs, PARIS.

Institution Chevallier
Rue du Cardinal-Lemoine, 65, PARIS
5943 ADMISSEURS BACCALAURÉATS
Années Scolaires 1899-1900. Deux cent soixante-quatorze élèves reçus.
1898-99. Trois cent douze élèves reçus.
L'Institution est au service de la famille et de l'enseignement.

MAISON

M. FÉVRIER & C^{ie}

TAILLEURS

2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue

Draperies Hautes Nouveautés
Vêtements Confectionnés et sur Mesure

Maison de Premier Ordre

et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles absolument garantis

16 SUCCURSALES

Docteur MERLIER
148, Rue de Lannoy, ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 heures à 9 heures, pour maladies générales (Estomac, cour, poulmon, etc.)
Mardis et jeudis, de 2 heures à 4 heures, consultations spéciales de maladies de la peau et syphilitiques.
Les malades sont priés de prendre leur urine avec eux et s'ils toussent, leurs crachats.
Vaccination et revaccination gratuite tous les dimanches, de 10 heures à 11 heures.

CONSTRUCTIONS ECONOMIQUES
SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION

GALVANISATOR
SOCIÉTÉ ANONYME DE CONSTRUCTION

TISANE BOUTILLIER
Laxative et Dépurative

En vogue depuis plus de 50 ans, elle agit rapidement les Maux d'Estomac, Rhumatismes, Névralgie, etc.

Le paquet 0,60 — Par la Poste 0,75

PHARMACIE BOUTILLIER
LILLE — 24, rue des Suaires — LILLE

OCCASION

Plusieurs lampes à arc à vendre
S'adresser, 1, Place du Vieux Marché aux Poissons
AU MAGASIN

Le Roi des Dépuratifs du Sang
la meilleure Pommade

contre les boutons, dartres, eczémas, glandes, cloques, plaies variqueuses, sont les médicaments du Dr JACKSON, qu'on trouve dans les pharmacies et au dépôt général, pharmacie COUVREUR, 32, rue Neuve à ROUBAIX.

Envoi gratuit, sur demande, des renseignements et de la brochure.

LA NOUVELLE MAISON
VENTE 20, Rue Nain, 20, ROUBAIX

A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises

CONFECTIONS
pour Hommes, Dames, Enfants

BIJOUTERIE
Orfèvrerie, Fournitures

LITERIE
etc.

Pour 50 francs de Marchandises on paie 1 fr. par semaine
Pour 100 francs de Marchandises on paie 2 fr. par semaine
Pour 150 francs de Marchandises on paie 3 fr. par semaine
Pour 200 francs de Marchandises on paie 4 fr. par semaine

BUREAU A TOURCOING : 43 - Rue des Ursulines - 43

BANDAGES

CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES
Cabinet d'application (ouvert tous les jours)
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

GEORGES VALIN
LILLE, rue Esquermoise, 36
Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, ex-député des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille, Diplômé, Fournisseur spécial des Hôpitaux.

Entrepris général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques et spéciaux. Fabrication, Réparation, Réparation.

Pour obtenir en détail les renseignements sur les réclames charitables de ce « Malade universel » auxquelles la Publicité à grand frais n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent une maison d'une façon générale, comme étant d'entière confiance, la propriété toujours grandissante justifiée pleinement sa bonne renommée.

Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie, ni autre partie, ne consacrant entièrement ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.

PAS DE CONFUSION
LILLE, 36, rue Esquermoise, LILLE

ACCESSOIRES de PHARMACIE

FEUILLETON DU 13 JANVIER. - N° 265

MONSIEUR

PAR Paul SAUNIÈRE

DEUXIÈME PARTIE

LE SECRET D'OR

— On vous a indignement trompé, madame, protesta Lucien. Il est vrai que j'ai secouru des officiers, des soldats, des employés, des gentilshommes même, que leur pénurie empêchait d'attendre plus longtemps les pensions qu'ils imploraient ; mais je n'ai agi qu'avec le plus grand discernement. Je ne suis donc coupable que d'avoir ménagé le trésor royal.

— Vous n'avez pas besoin de plaider une cause qui est gagnée d'avance, interrompit la reine. Je sais que vous êtes essentiellement bon et que votre hôtel est une véritable maison de charité. Et la preuve que je le crois, la voici, monsieur le duc.

À ces mots, Marie-Antoinette lui tendit la main.

Lucien la prit, s'inclina respectueusement et déposa un baiser sur l'extrémité de cette main fusée.

Cette courtoise conversation, qui n'avait été entendue de personne, attira un moment sur le duc de La Tournaye

attention générale.

Tout le monde savait qu'il avait embrassé les idées nouvelles et qu'il était l'ami de Turgot. Aussi s'émut-on fort, surtout dans le camp des jeunes gentilshommes et officiers qui formaient autour de la jeune reine une sorte d'escadron volant, et qui étaient ses plus proches conseillers.

Le nom de Lucien vola de bouche en bouche parmi ces égarés. L'un d'eux, M. de Clermont-Tonnerre, promit de ne pas le perdre de vue.

Il s'attacha à ses pas, sans affectation, et ne fut pas médiocrement surpris quand, au moment où le bal était dans tout son éclat, il vit Turgot s'approcher de M. de La Tournaye, lui prendre le bras et l'entraîner.

Le ministre le conduisit dans un petit boudoir tendu de damas broché bleu.

Louis XVI s'y trouvait déjà, lorsque Turgot et M. de La Tournaye y pénétrèrent.

Le roi accueillit le duc avec faveur, lui désigna un fauteuil et lui fit signe d'y prendre place.

Lucien obéit.

— Monsieur le duc, commença le roi, Turgot vous a dit que j'avais manifesté le désir de vous voir...
— En effet, sire, et je me suis étonné que mon indignité...
— Pas de fausse modestie, duc, interrompit de nouveau le roi. On chiffra déjà par millions les secours que vous avez distribués. Il est donc tout naturel que je m'adresse à un gentilhomme que tant de litres recommandent à ma bienveillance, si vous ne voulez pas que je dise à mon admiration.

— Je supplie Votre Majesté... balbutia M. de La Tournaye confus.

— Bien fit Louis XVI, je vous épargne-

rai les éloges et j'irai droit au but. Cependant, avant de m'ouvrir à vous, je désirerais savoir ce que vous disiez le roi, il y a quelques minutes.

— Rien de bien important, sire... répondit Lucien avec un peu d'embaras.

— Mais encore... Est-il indiscret d'insister ?

— Nullement, sire. Sa Majesté, tout en me comblant de louanges de son côté, me demandait si je n'étais pas de son avis et paraissait avoir pris ombrage de certains noms qui figuraient au nombre de mes relations.

— Ah ! ah ! dit Louis XVI en souriant, il paraît que vous êtes surveillé, duc. Eh bien, qu'avez-vous répondu ?

— J'ai protesté de mon dévouement aveugle, sire, et j'ai essayé de faire comprendre à Sa Majesté que ceux qu'elle traitait en ennemis étaient au contraire ceux qui concouraient le mieux à l'affermissement de votre nouvelle royauté.

— Et l'avez-vous convaincu ? demanda le roi d'un air incrédule.

— Je n'oserais pas m'en flatter, sire, répondit Lucien. Pourtant Sa Majesté m'a assuré qu'elle me tenait en grande estime et m'a donné sa main à baiser. Il ne pouvait en être autrement, monsieur le duc. Est-ce tout ?

— Absolument tout, sire, dit M. de La Tournaye, qui rougit imperceptiblement.

— Ainsi, reprit le roi, Marie-Antoinette ne vous a parlé ni de sa famille, ni des relations de la cour de Vienne avec celle de France ?

— Pas un mot n'a été prononcé sur ce sujet, sire.

— Alors, dit Louis XVI, avec un soupire de soulagement, le puis m'expliquer

clairement avec vous.

Il promena son regard autour de lui et aperçut M. de Clermont-Tonnerre, que son brillant costume d'officier signalait à son attention, et qui se tenait à l'entrée du boudoir.

Le jeune gentilhomme avait le dos tourné et semblait absorbé par la contemplation des merveilles dont il était témoin. Cependant il était si près de la porte du boudoir qu'il aurait pu surprendre à la rigueur quelques lambeaux de ce entretien.

Le roi ne s'en souciait probablement pas.

Turgot, dit-il, avez donc la bonté d'abaisser la portière d'entrée.

Le ministre détacha la lourde embrasse qui retenait l'épais rideau, et l'étoffe masqua de ses plis opaques la porte d'entrée de la chambre.

— Monsieur le duc, commença le roi à demi-voix, je n'ai pas besoin de vous exposer la situation. Vous n'ignorez pas que nos projets rencontrent à la cour de France des résistances assez sérieuses, et même que certains cours étrangères semblent s'alarmer des réformes que nous avons récemment introduites dans notre royaume.

Lucien fit un signe d'assentiment.

— Il se pourrait, continua Louis XVI, que ces mécontentements aboutissent à des remontrances que je n'admètrais pas, et par suite, à des démonstrations armées.

Le duc de La Tournaye tressaillit.

— Rien de semblable ne s'est produit jusqu'à ce jour, dit le roi en le rassurant d'un geste ; mais enfin... il faut tout prévoir. Si nous nous faisons des ennemis, ainsi que vous le disiez la reine, il faut que nous cherchions à nous créer des amis.

— C'est trop juste, approuva Lucien. — J'ai donc jeté les yeux sur l'Autriche pour servir le roi. Les liens qui m'unissent à elle, depuis mon mariage, me font espérer que je trouverai chez cette puissance l'appui dont j'ai besoin pour leur tête aux réclamations que pourraient élever les autres. Aussi, et précises, je voudrais sonder les intentions de l'empereur, les idées de ses ministres, savoir en un mot si mes démarches auraient quelque chance d'aboutir. Pour cette mission délicate, il me faut un ambassadeur occulte, c'est-à-dire un gentilhomme de votre nom et de votre qualité, voyageant pour s'instruire seulement. Vous êtes vous-même l'instinct ce grand seigneur, sauf à devenir plus tard l'ambassadeur officiel, chargé de négocier les conditions d'un traité d'alliance ?

— Si Votre Majesté l'ordonne, je suis prêt, répondit Lucien.

— Il ne s'agit pas d'ordres, monsieur le duc. Il s'agit de savoir si cette mission vous paraît raisonnable et si elle est de votre goût.

— Elle est assurément sensée, sire, et elle est de mon goût.

— A la bonne heure ! dit joyeusement le roi. Quand serez-vous prêt à partir ?

— Demain, sire, dit le duc.

— Demain... ce serait peut-être un peu tôt... dit Louis XVI avec bonté, mais après-demain.

— Après-demain, soit ! fit Lucien en hochant la tête.

— Bien. Turgot vous délivrera tous les sauf-conduits imaginables, je les contre-signalai, et il vous les expédiera avant vingt-quatre heures. Un crédit illimité vous est ouvert dès aujourd'hui.

— De grâce ! interrompit M. de La Tournaye, laissez-moi, sire, la seule gloire que j'ambitionne : celle de servir avec désintéressement mon roi et mon pays.

— Comme il vous plaira, duc. Nos finances ne s'en porteroient que mieux dit le roi en riant. Donc, après-demain à vos deux heures, en route ?

— Dès le matin, sire.

À ces mots, Lucien s'éloigna et se perdit dans la foule des courtisans. Une heure après, il regagnait son hôtel.

M. de Clermont-Tonnerre ne manqua pas de raconter à ses amis que le duc avait eu avec le roi un long entretien secret, de sorte qu'au moment où celui-ci rentrait, le bruit courait à la cour que M. de La Tournaye allait être nommé ministre.

Martial n'assistait pas au bal des Tuileries.

Il y avait été invité pourtant ; mais par un scrupule explicite, quoiqu'un peu exagéré, il avait préféré de ne pas remettre les pieds à la cour, tant que l'homme qui portait n'aurait pas été authentiquement lavé de la tache de sang que la hache du bourreau avait fait jaillir sur lui.

Il était ce soir-là chez Lucien et n'avait pas appris sans quelque étonnement que le duc se rendait aux Tuileries. Il l'avait même raillé docilement ce sujet.

— Décidément, lui avait-il dit en riant, depuis que vous allez devenir père, vous n'avez plus les ambitions. Lucien sur le même ton, puisque Damien a prédit à la duchesse qu'elle aurait un fils.

(A suivre)